

HERVÉ GAGNON



LE TALISMAN
DE NERGAL

3. LE SECRET DE LA VIERGE

Extrait de la publication

HMH

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gagnon, Hervé, 1963-

Le Talisman de Nergal

T. 3. Le Secret de la Vierge
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-074-7 (v. 3)

PS8563.A327T34 2008
PS9563.A327T34 2008

jC843'.6

C2007-942151-2

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice jeunesse : Nathalie Savaria

Conception graphique : Kinoss

Illustration de la couverture : Kinoss

Mise en page : Martel en-tête

Copyright © 2008, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89647-074-7

Dépôt légal : 3^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

Diffusion-distribution au Canada :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

Téléphone : 514-523-1523

Télécopieur : 514-523-9969

www.distributionhnh.com

Diffusion-distribution en France :

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

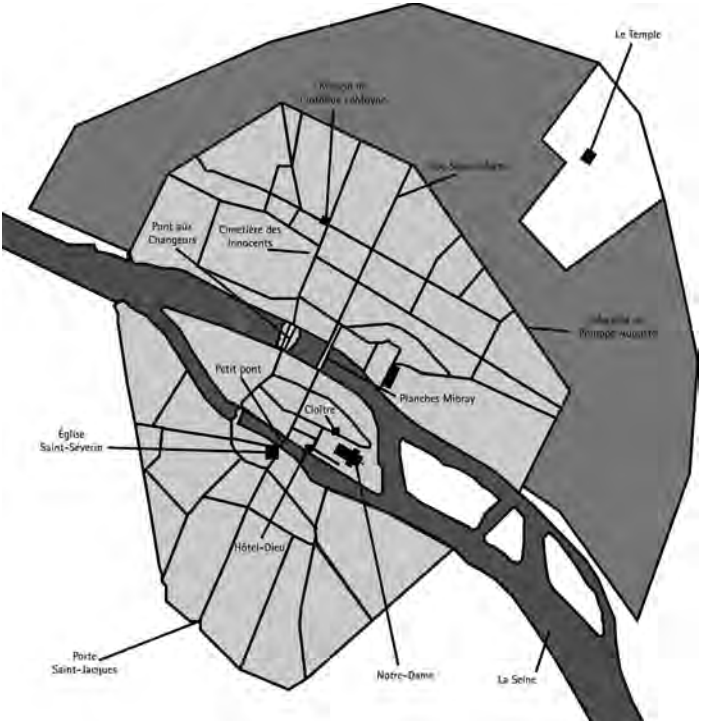
Imprimé au Canada

www.editionshurtubise.com

HERVÉ GAGNON

LE TALISMAN DE NERGAL

3. LE SECRET DE LA VIERGE



Paris en 1348

LE DERNIER SOUFFLE DU COMMANDEUR

Paris, en l'an de Dieu 1277

Allongé sur la paille sur laquelle il avait dormi depuis trente-trois ans, Enguerrand de Montségur, ci-devant commandeur de la cité de Jérusalem, vivait ses derniers instants. Au cours de sa vie de moine-soldat, il avait vu suffisamment de blessés revenir du champ de bataille sans espoir de guérison pour reconnaître l'agonie. Il regarderait la mort droit dans les yeux, comme se devait de le faire un templier digne de ce nom. Il avait le sentiment du devoir accompli, ayant tenté de réussir tout ce que Dieu avait exigé de lui.

À ses côtés, les frères priaient à mi-voix, le chapelet entrelacé dans les doigts. En retrait, le frère aumônier s'apprêtait à lui administrer le *VIATICUM*¹. Mais Enguerrand ne le voyait

1. En latin : viatique, c'est-à-dire la communion donnée aux mourants.

pas. Ses ultimes moments, il les passait en lui-même. Des fragments discontinus de sa vie trépidante et remplie d'aventures se déroulaient devant ses yeux. Il avait été choyé par une existence difficile et exigeante pour laquelle il rendait grâce à Dieu.

Au nom du Christ et pour la plus grande gloire de l'ordre, il avait tué et estropié, pillé et détruit sans le moindre remords, certain qu'il accomplissait la volonté divine. Son corps en portait les nombreuses cicatrices et chacune de celles-ci était un trophée. Puis, arrivé à l'âge mûr, alors que la sagesse s'était installée en lui sans flétrir son énergie et son courage, il avait foulé le sol de la Terre sainte. Il avait eu l'insigne honneur d'être celui qui y avait retrouvé le trésor du roi Salomon, maintenant en sécurité à la templerie de Paris. Avant que les musulmans ne réussissent à reprendre Jérusalem, il avait aussi emporté tous les manuscrits, livres et cartes assemblés depuis plus d'un siècle par les Templiers, plus précieux encore que l'or et les bijoux du roi légendaire, et les avait fait charger sur des navires de l'ordre.

Après un retour triomphal, qui lui avait valu reconnaissance, respect et célébrité parmi ses frères, s'était amorcée la dernière phase de son existence. Une nouvelle mission, infiniment plus importante même que

la récupération du trésor de Salomon. Avec déférence et un profond sentiment d'indignité, l'ex-commandeur de Jérusalem avait accepté d'y consacrer les dernières années que Dieu avait jugé bon de lui accorder.

Enguerrand de Montségur songea au jeune et mystérieux frère qui lui était apparu alors qu'il attendait pour entrer dans Jérusalem. La bague qu'il lui avait remise était devenue la pierre angulaire sur laquelle s'était érigé le reste de sa vie, comme on construit un temple une pierre à la fois.

Un râle faible sortit de sa poitrine creuse, jadis si massive et d'où des chapelets d'insultes et de jurons s'étaient échappés avec une telle puissance. Son visage émacié et pâle se contracta sous la douleur qui lui rongait les entrailles. Le frère Enguerrand de Montségur ferma les yeux et adressa à Dieu une dernière prière.

— Regardez, murmura un jeune templier émerveillé en levant le nez de son bréviaire. Le commandeur a souri. La mort est une bien mystérieuse chose.

— Peut-être a-t-il été accueilli par Notre-Seigneur, suggéra un vieil homme.

— Sans doute, mon frère. Sans aucun doute.

Pendant un moment, personne n'osa troubler le silence qui entourait la mort du

commandeur de Jérusalem. Puis, autour de sa dépouille, les templiers de Paris entonnèrent d'une voix solennelle la prière si belle qu'ils réservaient à leurs morts depuis un siècle et demi.

MEMENTO CREATORIS TUI IN DIEBUS IUVENTUTIS TUAE, ANTEQUAM VENIAT TEMPUS AFFLICTIIONIS, ET APPROPINQUENT ANNI, DE QUIBUS DICAS: «NON MIHI PLACENT»¹...

-
1. En latin: Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras: «Je n'y prends point de plaisir»... Ecclésiaste 12,1-2.

INONDATION

*Dans le temple du Temps,
sans lieu ni date*

Manaïl s'éveilla d'un profond sommeil qui s'estompa comme de la poussière sous une brise légère. Il s'étira avec paresse et se résolut à ouvrir les yeux. Allongé dans le temple du Temps, il était fourbu et avait l'impression que chaque muscle de son corps était douloureux.

Autour de lui, les torches éternelles éclairaient les murs de brique blanche et la voûte en demi-cercle peinte en bleu. Les six étoiles qui y figuraient, une grande entourée de cinq plus petites, scintillaient dans la lumière. Accrochée au mur, la tête desséchée de l'apprenti jadis puni pour avoir tenté de vendre les secrets des Mages d'Ishtar semblait l'observer. L'écriteau qui disait « cupide » rappela à Manaïl le sérieux de la mission qu'il n'avait pas désirée, mais à

laquelle il s'était résigné. Au centre de la pièce circulaire, sur l'autel, gisait toujours la dépouille de maître Ashurat, les mains jointes sur la poitrine, une expression sereine sur le visage, aussi fraîche que le jour où il l'y avait déposée. Manaïl eut un pincement au cœur en revoyant ainsi le vieux sage qu'il n'avait pas suffisamment connu.

— Tu as beaucoup dormi, dit la voix chaleureuse, presque maternelle, d'Ishtar.

Le garçon tourna la tête et sourit. La déesse était accroupie près de lui dans toute sa splendeur. La longue robe, la tiare et le collier de bijoux étaient les mêmes que la première fois qu'il l'avait vue, à Babylone. Dans ses mains, elle tenait une cruche d'eau qu'elle lui tendit.

— Bois, Élu, lui enjoignit-elle. Cette eau qui fait revivre chaque année la nature te rendra vigueur et santé.

Manaïl s'assit et accepta l'offre de bon cœur. Il porta le récipient à ses lèvres et but goulûment de grandes gorgées de liquide frais. Comme par enchantement, il se sentit aussitôt revigoré. Lorsqu'il fut désaltéré, il rendit la cruche à la déesse. Ishtar sourit avec tendresse, se releva et, d'un geste de la main, la fit disparaître. Elle fit quelques pas dans le temple, s'arrêta et se retourna vers lui.

— Tu as bien travaillé, Élu, déclara-t-elle. Tu as réussi à t'emparer de deux des cinq fragments du talisman de Nergal, mais les Nergalii continuent à explorer les *kan* à la recherche des trois autres. Tu dois te remettre à la tâche.

Manaïl passa la main sur sa poitrine et sentit les bosses causées par les objets maudits sous sa peau.

— Dois-je vraiment les garder en moi ? s'enquit-il avec un certain dégoût tout en se mettant debout.

— Tu es l'Élu, Manaïl. Toi seul es capable de contenir leur puissance. Rappelle-toi la dernière phrase de la prophétie des Anciens : *Fils du Bien, il combattra le Mal par le Mal*. À mesure que le Mal s'accumule en toi, ta puissance augmente.

Manaïl regarda la déesse sans comprendre où elle voulait en venir. N'était-ce pas ce qu'il faisait depuis le début de cette quête ? Il avait déjà fait tant de gestes contraires à sa nature. N'avait-il pas perpétré assez de mal ? Subitement, il comprit ce qu'elle lui laissait entendre.

— Vous voulez dire que je devrai un jour utiliser le pouvoir du talisman pour combattre les Nergalii ? demanda-t-il, à la fois horrifié et captivé. Je ne sais pas si je pourrai...

– Lorsque le temps sera venu, tu sauras, coupa la déesse en levant la main. Ensuite, seulement, tu le détruiras.

– Hanokh, le magicien de Jérusalem, m'avait promis de m'enseigner comment. Mais il m'a menti... Vous, le savez-vous ?

– Non, répondit Ishtar. N'oublie pas que les pouvoirs qui animent le talisman sont plus vieux et plus grands encore que les miens. Fais confiance aux Anciens. Je t'aiderai de mon mieux, mais il te reviendra à toi, l'Élu, de...

Un grondement sourd fit soudain trembler le temple. Ishtar dressa la tête, en alerte.

– Que se passe-t-il ? demanda Manaïl, alarmé, en se levant d'un bond.

La vibration cessa. La déesse et l'Élu se retournèrent dans la direction d'où était venu le bruit. Un mince filet d'eau s'infiltrait sous une des six portes qui ornaient le pourtour de la pièce circulaire. Une flaque se formait sur le plancher en damier noir et blanc. La déesse fit un petit geste de la main et le symbole qui figurait sur cette porte, deux triangles équilatéraux superposés qui rappelaient l'étoile de David, se mit à briller.

– Quelque chose s'est produit dans le *kan* qui se trouve derrière, répondit-elle d'un ton inquiet. Tu dois partir immédiatement.

Manaïl grimaça. Il n'avait aucune envie de repartir vers un autre *kan* où il ne trouverait

que danger. Mais il savait aussi qu'il le devait. Après un long soupir de résignation, il secoua la tête, s'avança vers la porte et la poussa, découvrant un passage en tout point semblable aux précédents. Il y entra et constata qu'il avait les pieds dans l'eau. Il se retourna, sourit une dernière fois à Ishtar, qui le lui rendit puis, de la main, lui fit signe de se hâter. Avant de refermer la porte, elle le retint par le bras.

— Je te protégerai de mon mieux, promit-elle à toute vitesse. Et le frère Enguerrand te viendra en aide. Maintenant, va !

Avant qu'il puisse réagir, la déesse referma la porte. Résigné, il se mit en route, ses pas faisant lever des éclaboussures qui allaient mourir sur les murs de pierre. Le frère Enguerrand ? Alors, il avait survécu ? À l'idée de revoir le commandeur bourru et pourtant si attachant, Manaïl éprouvait un plaisir qui l'étonnait lui-même. Mais il se sentait aussi très perplexe. Lorsqu'il était retourné dans le *kan* de Jérusalem, il y était rentré exactement au même moment la deuxième fois que la première — donc *avant* que tout ce qu'il y avait vécu se produise. *Avant* que le commandeur ne rencontre celui qu'il avait connu comme Maurin de l'Isle et en fasse son écuyer, puis un frère servant des Templiers. Il n'avait aucune idée de l'identité de l'étranger qui lui

avait remis une bague avant l'entrée dans la cité. Pour lui, il s'agissait d'un simple templier parmi d'autres. Manaïl ne savait s'il devait en éprouver du bonheur ou de la tristesse. Du regret, certes. Du soulagement, aussi...

Il marcha pendant de longues minutes avant d'atteindre la porte qui donnait sur le prochain *kan*. Lorsqu'il la traverserait, sa quête reprendrait, sans doute aussi cruelle et injuste qu'avant. Il s'arrêta et l'examina avec méfiance. Elle était visiblement bombée vers l'intérieur. Les craquements et les grincements qui en émanaient trahissaient la pression énorme à laquelle elle résistait. De l'eau s'infiltrait en coulisses régulières tout autour du cadre et s'accumulait sur le sol. Une pensée lui traversa l'esprit. Et s'il ne l'ouvrait pas ? S'il refusait tout simplement de la franchir ? S'il décidait de ne plus continuer ? Il détenait déjà deux fragments. Sans eux, les Nergalii n'en posséderaient jamais plus que trois. Le talisman ne pourrait jamais être reconstitué. Le Nouvel Ordre ne serait jamais institué. N'en avait-il pas déjà assez fait ?

La prophétie des Anciens résonna dans sa tête. *L'Élu se lèvera, rassemblera le talisman et le détruira. Fils d'Uanna, il sera mi-homme, mi-poisson. Fils d'Ishtar, il reniera sa mère. Fils d'un homme, d'une femme et d'un Mage, il sera sans parents. Fils de la Lumière, il*

portera la marque des Ténèbres. Fils du Bien, il combattra le Mal par le Mal. Il ne s'agissait pas seulement d'empêcher qu'on reconstituât le talisman. L'objet maudit devait être détruit.

Le garçon haussa les épaules. Il prit une grande inspiration, retint son souffle et ouvrit la porte. Il fut aussitôt projeté vers l'arrière par des trombes d'eau et rebondit brutalement contre les murs du couloir, se frappant la tête, le dos et les membres. Il parvint à sortir la tête hors de l'eau juste assez longtemps pour prendre une bouffée d'air et coula à nouveau. Puis tout se calma. Il se retrouva flottant entre le plancher et le plafond du couloir submergé, les yeux écarquillés dans l'eau trouble.

Sachant qu'il ne pourrait pas retenir son souffle très longtemps, il tenta tant bien que mal de ne pas céder à la panique. Il ignorait tout de la nage, mais obéissant à son instinct, il pagaya avec ses mains pour remonter vers la sortie et découvrit avec soulagement que sa main gauche, palmée depuis la naissance, semblait conçue pour un tel exercice et le propulsait avec aisance. Il accéléra le mouvement, remonta le couloir et aperçut bientôt la porte béante. Ses poumons commençaient à brûler. De son mieux, il continua à progresser. L'énergie lui manquait et il avait l'impression que sa poitrine allait éclater. Sa tête se

mit à tourner et il perdit toute notion d'orientation. Le haut et le bas se fondaient en une réalité floue. À demi conscient, il franchit l'ouverture et sombra mollement vers le fond. Son épaule gauche s'enfonça dans la vase froide et il eut la certitude qu'il allait mourir.

Dans un dernier sursaut de désespoir, il appuya la bague des Mages contre le fond et poussa de toutes les forces qui lui restaient. Soudain, une bulle se forma autour de son poing, puis se mit à grandir, grandir encore, jusqu'à l'envelopper tout entier. Il inspira avidement l'air le plus délicieux qu'il eût jamais goûté et se mit à remonter vers la surface, dans un *kan* dont il ne savait rien.

JEHAN MALESTROIT

Paris, en l'an de Dieu 1348

L'abbé Jehan Malestroit adorait le crépuscule, lorsque le jour dansait avec la nuit naissante. Entre chien et loup, il retrouvait un peu de la sérénité qui lui échappait le reste de la journée et pouvait enfin méditer paisiblement sur les frustrations que la vie lui apportait. Il s'était fait prêtre pour travailler à la plus grande gloire de Dieu. De tout son être, il avait souhaité sauver des âmes, christianiser les païens et leur révéler la voie du salut, nourrir les affamés et vêtir les pauvres. Il avait voulu déployer toute l'énergie de la jeunesse à faire de sa vie une mission. Car, pour qui voulait vraiment voir, il était évident que la vraie foi était en danger. Partout, des gens déviaient et pratiquaient leur religion sans la comprendre ou, pire encore, sans enthousiasme. Partout dans la chrétienté, l'hérésie

couvait, menaçante et obscène. Tous ces pauvres ignorants étaient voués à la damnation à moins que des bergers comme Jehan ne les guident sur le chemin du paradis. Le zèle du jeune prêtre était sans limites et il avait le sentiment intime d'avoir été choisi pour accomplir la volonté divine et répandre la vérité parmi les hommes.

Mais quand la peste noire avait frappé Paris en juin, il avait vu ses idéaux fracassés. Depuis, il avait dû passer le plus clair de son temps à administrer les derniers sacrements aux mourants qui s'accumulaient dans les rues et les maisons. Plus de quatre interminables mois à regarder, impuissant, tous ces bons chrétiens mourir. Lui qui rêvait d'être un sauveur, il était plutôt devenu un vulgaire fossoyeur d'âmes. Dieu le punissait sans doute pour son orgueil. Mais pourquoi infligeait-Il une telle horreur aux siens ? Il y avait presque de quoi perdre la foi... La chrétienté avait-elle péché au point de mériter une si cruelle punition ? S'agissait-il d'un châtement divin, comme l'avançaient plusieurs théologiens, de l'œuvre du démon, comme le prétendaient des hérétiques, ou d'un cruel hasard ? Eh bien lui, Jehan Malestroit, résisterait ! Il supporterait l'épreuve comme les premiers martyrs avaient subi les tortures des empereurs romains. Il le

Réimprimé en octobre 2009
sur les presses de Transcontinental-Gagné,
Louiseville, Québec.